

Ils ne respectent pas la déviation, le coup de gueule du maire

Un énorme trou de 10 à 25 mètres de profondeur s'est formé sur le trottoir de la D 59, route de Marchipont face au numéro 66 à Rombies. Depuis, une déviation est en place, mais des chauffards ne la respectent pas.

ROMBIES-ET-MARCHI-PONT. « Ce problème de l'affaissement de carrière supposé est actuellement étudié par le Département, mais ne va pas trouver de réponse rapidement, soupire Guy Huart. J'ai été informé hier (vendredi 29 mars NDLR) qu'après l'étude du dossier administratif et financier par les instances départementales, les analyses techniques devraient commencer d'ici une semaine et les inspections du sous-sol pourraient avoir lieu d'ici une quinzaine de jours. »

LES AUTOMOBILISTES NE DOIVENT PAS ENTRER

Afin d'assurer la sécurité, une déviation a été mise en place. Les riverains, et seulement les riverains, peuvent se déplacer en utilisant le sens de circulation préconisé par les panneaux de signalisation, mais les autres, ceux venant de Quiévrechain ou de Sebourg, ne doivent pas entrer dans le village, ne pas franchir les panneaux route barrée ou les sens interdits et doivent suivre les déviations par Quarouble et Quiévrechain à partir de la place du Parquiau et les déviations prévues à partir de Quiévrechain et Quarouble en évitant le site de l'affaissement et la route de Marchipont.

Or, indique le maire, « beaucoup d'automobilistes ne respectent pas les panneaux, ni les itinéraires, ni la vitesse ». A la demande de la mairie, la gendarmerie intervient et verbalise les chauffards. « Cette mesure devrait calmer les incivilités des automobilistes et ramener la sérénité pour les riverains. Chacun doit essayer de se



Une déviation a été mise en place dans les deux sens de circulation, à l'entrée et à la sortie de la commune.

mettre à la place des autres exaspérés par ces incivilités », peste Guy Huart.

“ Ils n'ont pas conscience du danger d'effondrement. ”

Car la situation agace les riverains. « Au départ, des gens retiraient les barrières, surtout le soir à la tombée de la nuit. Je n'arrêtais pas de leur dire que c'était dange-

reux, je me faisais insulter », précise Pierre. « Avec mon voisin, nous avons ligaturé les barrières avec du gros fil de fer, maintenant plus personne ne passe. D'ailleurs, plusieurs fois les gendarmes viennent sur place, ils mettent des procès aux contrevenants. Les militaires nous ont dit que l'on avait bien fait de fixer les barrières », indique de son côté Alain, visiblement rassuré, mais agacé par ceux qui viennent dans sa cour « pour regarder de plus près le trou. Ils n'ont pas conscience du danger d'effondrement ». ■